

Combiner science et agenda politique dans un indicateur

Pour qu'un nouvel indicateur obtienne une adhésion politique, il importe qu'il soit non seulement robuste scientifiquement, mais aussi pertinent et compréhensible pour les utilisatrices et les utilisateurs. Pour ce faire, leurs besoins doivent être intégrés dans sa conception. JULIE PERRIN ET KATHRIN SCHLUP

En résumant et visualisant une quantité de données complexes, les indices et indicateurs livrent une vue d'ensemble de l'état et de l'évolution d'un thème donné. Pour garantir l'adoption et l'utilisation politiques d'un nouvel indice, il est essentiel de prendre en compte dès sa conception les besoins des utilisatrices et des utilisateurs. C'est ce qu'ont réalisé sanu et le Forum Biodiversité Suisse dans le cadre du projet pilote «Multidimensional Biodiversity Index (MBI): a pilot project in Switzerland».

Conçu par le World Conservation Monitoring Center (UNEP-WCMC) et soutenu par l'OFEV, le MBI vise une meilleure intégration de la biodiversité dans les décisions politiques multisectorielles. De plus, il doit évaluer les performances dans la réalisation des objectifs publics clés en matière de biodiversité et de contributions de la nature au bien-être des populations. Cet indicateur est comparable à l'indice de développement humain (IDH) ou au PIB, qui est sans doute l'indicateur de la richesse nationale le plus utilisé. Tandis que le Forum Biodiversité calculait, conformément aux directives internationales, un premier prototype de MBI avec les données disponibles en Suisse (cf. p. 30), sanu menait le dialogue avec des utilisatrices et des utilisateurs potentiels.

Identifier les groupes cibles

Sanu a d'abord identifié différents groupes cibles. Pour avoir un impact sur la politique de la biodiversité, le MBI doit d'une part être pertinent pour les décideurs du Parlement national. D'autre part, le contenu du MBI doit également être compréhensible pour le grand public, qui a son mot à dire lors de votations concernant – directement ou indirectement – la biodiversité. Avant les votes populaires, de nombreux acteurs (ONG, associations économiques et autres) communiquent avec l'électorat et jouent un rôle actif de multiplicateurs – et font donc aussi partie des groupes cibles. Et, bien sûr, le MBI doit être accessible aux personnes décendant et mettant en œuvre les mesures de protection et de promotion de la biodiversité. Le projet pilote suisse n'a donc pas seulement examiné les cas d'utilisation du MBI liés à l'élaboration et la mise en œuvre des politiques, mais également ceux liés à la communication.

Dès le début du projet, les besoins, espoirs et craintes des utilisatrices et des utilisateurs potentiels (communauté scientifique, administration publique, ONG, associations économiques) ont été recueillis lors d'un atelier inaugural. Les différents points de vue sur les défis relatifs au MBI ont servi de base pour l'élaboration de questions directrices orientant la suite des travaux: quelle est la plus-value politique du MBI par rapport aux indicateurs existants? Le MBI peut-il être utilisé pour identifier et combler les lacunes des différentes politiques sectorielles (stratégies énergétiques ou touristiques, p. ex.) en matière de conservation de la biodiversité? Comment intégrer le MBI dans la communication en évitant de mauvaises interprétations?

En vue de répondre aux questions directrices, des cas d'utilisation ont été discutés avec des représentants et des représentantes d'offices fédéraux, d'ONG, d'associations économiques et d'universités, documentés, puis testés auprès d'experts et d'expertes en communication et de personnes représentant les secteurs du textile, du commerce de détail et du recyclage, ainsi que de la science. Les réactions recueillies montrent que des recherches supplémentaires doivent être menées pour rendre le MBI non seulement scientifiquement robuste, mais aussi utilisable en politique. En retour, ce que le MBI – en l'état – peut et ne peut pas faire a été communiqué aux futurs utilisateurs et utilisatrices. Ces deux aspects sont essentiels pour gagner la confiance envers le MBI des communautés scientifiques et politiques en Suisse.

Plus-value de l'approche

Sur la base des besoins exprimés, des recommandations concrètes ont été formulées en vue d'une adoption du MBI en Suisse. L'intérêt majeur du MBI réside dans sa capacité de fournir simultanément un aperçu de l'état de différentes dimensions de la biodiversité au fil du temps. De plus, les résultats du MBI doivent être accompagnés d'informations contextuelles afin de faciliter leur compréhension et leur mise en lien avec les principaux facteurs d'influence (drivers) et les politiques sectorielles. Par ailleurs, il est important de coupler le MBI avec des récits d'expériences quotidiennes et personnelles relatives à la biodiversité, afin de toucher les parlementaires et la population suisse. Le MBI doit aussi acquérir un «rôle officiel» dans la sphère politique. Si l'on parvient à élaborer un MBI scientifiquement fondé et robuste pour la Suisse, il serait intéressant de l'inclure dans les indicateurs de législature. Toutes ces recommandations doivent encore être explorées et validées. Le projet pilote a toutefois permis d'identifier les usages potentiels du MBI en Suisse du point de vue des utilisatrices et des utilisateurs. Un groupe extraordinaire a travaillé de manière interdisciplinaire et généré de nombreuses idées. Cette coopération a permis aux personnes engagées de mieux comprendre les différents besoins et possibilités de coopération, ainsi que de réfléchir ensemble à des solutions communes. Elles méritent un grand merci. •

> **JULIE PERRIN** est anthropologue et travaille chez sanu sa dans le secteur Transformation comme cheffe de projet. **KATHRIN SCHLUP** est géographe, co-dirige sanu sa et est responsable du secteur Transformation.
>> Contact jperrin@sanu.ch, kschlup@sanu.ch